Adherbal

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/853>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.853](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.853)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 125-126

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Adherbal », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A54, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.853>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Adherbal

G. Camps

- 1 Nom porté par deux personnalités numides de la famille de Massinissa. Ce nom théophore incontestablement punique n'est pas très commun chez les Numides ; ainsi sur 447 personnes nommées sur les stèles d'El Hofra, à Cons-tantine, deux seulement portent ce nom alors qu'on dénombre 37 'Abdmel-qart, 32 'Abdešmun, 31 Hannon ou Ba'lhannon et 25 Ariš.
- 2 Adherbal est le fils aîné de Micipsa*, il n'hérita pas en totalité du royaume numide puisque la primogéniture ne donnait pas de droit particulier à la succession directe. A la mort de Micipsa en 118 av.J.-C, plusieurs princes avaient des droits sur la couronne : Adherbal et Hiempsal (plutôt Iemsal), fils légitimes du roi défunt, Gauda, fils légitime de Mastanabal* et Jugurtha*, fils de Mastanabal et d'une concubine, adopté par Micipsa, sur la possible recommandation des Romains d'après Salluste (*Bell. Iug.* VIII, 2). Par la suite, Micipsa le désigna, en même temps que ses deux fils Adherbal et Hiempsal, comme héritier de son royaume, alors que Gauda n'était inscrit qu'en héritier en second (*Bell. Iug.*, LXV, 1). Accablé de maladies et l'esprit un peu affaibli, Gauda aurait donc été écarté du trône, ce qui ne l'empêcha nullement durant les campagnes de Metellus de revendiquer le titre de roi, de s'allier secrètement à Marius et finalement d'obtenir, à la mort de Jugurtha, la possession de ce qui restait du royaume de Numidie, sa personnalité n'était donc pas si falote qu'on se plaît à le répéter depuis Salluste.
- 3 A la mort de Micipsa, Adherbal se voyait donc dans l'obligation de partager le pouvoir avec ses deux frères, selon sans doute, dans l'esprit de Micipsa, le modèle du partage de 148 imposé par Scipion Emilien à la mort de Massinissa, mais les trois co-héritiers ne purent s'entendre. Hiempsal le plus jeune et le plus impétueux ne cachait pas son hostilité envers Jugurtha (*Bell. Iug.* XI, 3, 7). N'ayant trouvé aucun terrain d'accord, les trois princes se séparèrent et s'établirent chacun dans une place. Salluste nous apprend qu'Hiempsal occupa Thirmita, que l'on songe à identifier à Thimida Bure près d'Uchi Majus ; Adherbal, l'aîné, resta sans doute à Cirta, capitale du royaume. On ne sait où se fixa Jugurtha. Après la mort d'Hiempsal, très vraisemblablement éliminé à l'instigation de Jugurtha, la guerre éclate entre les deux princes. Adherbal, qui a moins d'expérience militaire et moins de popularité chez les Numides, est vaincu dès la première

rencontre, il se réfugie dans la Province romaine puis se rend à Rome, non pas tant pour défendre ses droits que pour faire condamner Jugurtha. Salluste prête à Adherbal un curieux discours qui accrédite la thèse selon laquelle la Numidie est une possession romaine dont Massinissa, Micipsa et lui-même ne sont que les usufruitiers : « le royaume dont j'ai été chassé c'est celui que le peuple romain donna à mes ancêtres » (*Bell. Iug.* XIV, 8). Mais Jugurtha avait de puissants protecteurs au Sénat et il sut monnayer le concours des hésitants, c'est du moins ce qu'affirme Salluste dont les thèses antinobiliaires sont bien connues. En fait la décision sénatoriale, celle d'envoyer en Numidie une commission chargée de partager le royaume entre les deux princes, était, avant toute chose, une mesure favorable à la cause romaine : elle empêchait la reconstitution de la Grande Numidie de Massinissa et maintenait, dans un apparent esprit d'équité, la balance égale entre les deux héritiers survivants, rivaux qui chercheraient chacun à s'assurer l'alliance et l'amitié du peuple romain. En 117, l'arbitrage de L. Opimius divisa donc le royaume numide : Adherbal reçut l'Est, c'est-à-dire le pays massyle * dont Cirta resta la capitale, et Jugurtha les anciennes possessions masaesyles, à l'ouest, partie du royaume qui touche à la Maurétanie et qui était, selon Salluste, plus riche et plus peuplée, tandis que celle d'Adherbal était plus urbanisée et plus riche en ports (*portuosior*, *Bell. Iug.* XXVI, 5).

- 4 Mais ce partage à peine signifié, Jugurtha envahit le territoire d'Adherbal ; celui-ci, vaincu de nouveau, se réfugie à Cirta. Jugurtha tente de prendre la place de vive force mais il échoue. Après de nouvelles interventions de commissions romaines et le siège traînant en longueur, les commerçants italiens établis dans la ville font pression sur Adherbal pour qu'il capitule, ce qu'ils obtinrent, sous la condition qu'il aurait la vie sauve et que le Sénat aviserait sur le reste. Mais Jugurtha met à mort Adherbal après l'avoir fait torturer et fait passer par les armes un certain nombre d'Italiens qui semblent avoir voulu continuer le combat ; c'est du moins la thèse défendue par Ch. Saumagne qui cherche à montrer que ce prétendu massacre ne serait pas la véritable cause de l'intervention armée de Rome en Numidie. Quoi qu'il en soit, il y eut de la part de Jugurtha un véritable crime à rencontre de son frère adoptif et à l'égard du peuple romain puisque ce dernier avait accordé sa protection et son amitié à Adherbal. La guerre de Jugurtha devait durer sept ans.
- 5 Il est difficile de cerner la personnalité d'Adherbal, malgré le récit circonstancié, mais pas toujours digne de foi, de Salluste. Les fragments du livre XXXIV de Diodore et l'építome du livre LXIV de Tite-Live ne nous apprennent rien de plus sur ce prince malheureux. S'il ne possédait guère de qualités militaires, alors que son adversaire était un remarquable homme de guerre, il avait hérité du caractère pacifique de son père Micipsa et sut se montrer assez habile diplomate. En une occasion au moins, il fit preuve de modération et de bonne volonté : lors de la célèbre altercation entre Jugurtha et Hiempsal lorsque ce dernier voulut occuper la place centrale réservée en principe au plus respectable et qui devait revenir à Jugurtha puisqu'il était l'aîné des trois rois. Adherbal eut peut-être tort de trop compter sur la protection que le Sénat lui devait en tant qu'ami et allié du peuple romain, mais pouvait-il agir autrement qu'il ne le fit ?
- 6 De rares monnaies numides, du type au cheval galopant au revers, portent une légende bilittère A L (Mazard n.° 22 et 40). Ces monnaies qui ne se différencient pas autrement de celles de Massinissa et de Micipsa, qui ont pour légende M N, sont généralement attribuées à Adherbal.

Au début du I^{er} siècle av. J.-C, un autre prince numide porta le nom d'Adherbal ; il est dit « *filius régis Numidarum* » (Vir. illustr. 66), on en déduit qu'il serait le fils de Gauda.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G. *Massinissa ou le début de l'Histoire*, Alger, Imp. offic, 1961. p. 240-244.

- Les derniers rois numides : Massinissa II et Arabion. *Bull. archéol. du Comité des Travaux hist. et scientif.* Nlle sér., t. 17, 1981, fasc. B, p. 303-310.

DECRET F. et FANTAR M. *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité, des origines au V^e siècle*, Paris, Payot, p. 123-131.

GSELL S. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VII, p. 138-152.

SALLUSTE. *Bellum jugurthinum*.

SAUMAGNE Ch. *La Numidie et Rome, Massinissa et Jugurtha*. P.U.F. et Publ. de l'Univ. de Tunis, 1966.

INDEX

Mots-clés : Numidie, Personnage